

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

(Lu 1, 39-56)

Je suis toujours étonné face à cette solennité de l'Assomption de Marie. Est-ce que n'est-elle pas comme nous ? Une créature ? N'est-elle l'une de nous ? Pourtant, nous célébrons Marie qui est accueillie, en Dieu, en corps et en âme. Célébrer cette fête présente des risques parce que nous pouvons avoir la tentation de penser que Marie n'est pas l'une de nous, une femme qui fait partie du genre humain, mais presque une déesse.

Si c'était le cas, l'incarnation de Jésus n'aurait aucun sens. Parce que la résurrection des morts s'est accomplie par un homme né d'une femme, c'est-à-dire Jésus, comme dit saint Paul : « *mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* ». C'est pour ça que l'Eglise a appelé la Vierge Marie *Modèle de l'Eglise et de tous les chrétiens*. L'Eglise a appelé Marie *Arche de l'Alliance*. Nous savons que l'Arche de l'Alliance était un coffre qui contenait les tables de la Loi de Dieu, autrement dit, les dix commandements. Maintenant, l'Arche de l'Alliance, c'est Marie, parce qu'elle porte en elle-même la nouvelle alliance, c'est-à-dire Jésus, le don de Dieu pour le salut de l'humanité.

Mais pour nous, ce qu'il est important de comprendre, c'est le chemin que nous devons faire pour rejoindre la plénitude de la vie. Comme nous venons de le lire dans l'évangile, Marie, après l'Annonciation, partit tout de suite de Nazareth pour aller en Judée, chez Elisabeth sa cousine. Elle prend le chemin le plus dangereux, la Samarie, un pays montagneux et risqué à cause de la menace de brigands. Il y a ici le symbole de toute la vie de Marie, du début jusqu'à la croix, une vie difficile bien représentée par la première lecture : « *le dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance* ». Le « *signe* » de la Femme désigne avant tout l'Eglise, mais aussi la Vierge Marie, modèle de l'Eglise, qui donne au monde Jésus. Marie est enceinte, mais le désir de partager, avec sa cousine, le don qui vit en elle, est plus fort que la peur des dangers ou des difficultés ; quelle force de l'amour ! L'amour qui vit en elle devient service

envers les autres ! La Parole de vie qui se fait chair en elle, la pousse vers Elisabeth. « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* ». Heureux sommes-nous, si nous mettons notre confiance en Dieu et si nous mettons nos vies au service des autres. Heureux sommes-nous, si nous écoutons la Parole de Dieu. Or, nous faisons toujours l'expérience de nos limites et cette dure expérience quotidienne nous oblige à prendre conscience que notre vie est sous le signe de l'incertitude, mais c'est la même expérience de faiblesse que Marie : malgré cela, elle a cru, et a dépassé sa peur. Car elle a cru, a engendré Jésus, incarnation vivante de l'amour de Dieu pour nous, en reconnaissant que *Le Puissant fit pour elle des merveilles*. En Marie, toute l'humanité s'ouvre à une nouvelle relation avec Dieu, avec un Dieu proche de nous, qui nous donne sa capacité d'aimer. Elisabeth dit encore : « *Tu es bénie* », c'est-à-dire : avec ton *oui*, tu es une bénédiction de Dieu. Donc, Marie nous montre le chemin pour devenir nous-mêmes une bénédiction pour les autres. La présence de Marie nous rappelle et nous aide à engendrer Jésus en donnant notre vie. Ainsi nous pouvons dire, sans craindre de nous tromper, que Marie est notre sœur en la foi. En effet, ce n'est pas par hasard que le même évangéliste Luc dit, en parlant de Marie : « *heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !* ». Donc, la Vierge Marie est la première créature humaine à avoir réalisé le projet de Dieu, un projet que Lui-même a conçu avant de créer le monde. Marie, donc, nous montre notre vocation à la vie éternelle.

Frère Esterino Biesuz, ofmcap
(15 août 2015 – chapelle de capucins)